

LE SEIGNEUR VOUS A ENVOYÉ DANS LE MONDE ENTIER, AFIN QUE VOUS RENDIEZ TÉMOIGNAGE À SA VOIX PAR LAVIE ET LA PAROLE

1. Foi, vocation et mission (évangélisation).

L'aller "dans le monde entier" est une partie intégrante de la vocation évangélique. On est *appelés* pour être *envoyés*. On ne peut éliminer la dimension apostolique et missionnaire de la vocation, car elle répond à la logique du Royaume, plus qu'aux besoins des destinataires ou à n'importe quelle autre nécessité. En Matthieu 10, 1-5, l'évangéliste ne fait pas de distinction entre l'appel et la mission. On est appelé pour être envoyés à la rencontre de l'autre.

La mission se fait « urgence » quand on accueille l'invitation à suivre le Christ, quand on vit une relation authentique et profonde avec le Seigneur. « On ne peut pas l'aimer et se taire ». « Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même » (*Novo Millennio Ineunte* 40). L'être disciple se concrétise dans l'être apôtres, envoyés au monde entier.

La dimension missionnaire, l'évangélisation, l'aller de par le monde entier font partie du noyau central du mystère pascal de « Passion-Mort-Résurrection-Mission ». Voilà pourquoi l'Église nous rappelle aujourd'hui encore que: «La mission renouvelle l'Église, renforce la foi et l'identité chrétienne... elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous (*Redemptoris Missio* 2 ; 11). L'évangélisation devient l'expression de cette rencontre: c'est une question de foi et de foi vivante.

Il en est de même pour François : l'évangélisation est étroitement liée à sa vocation (1Cel 29); c'est l'expression d'une rencontre avec le Christ («Va, François...», 3Comp 13), avec sa Parole (cf. Mt 10,7-10; cf. 1Cel 22). Et quand il part ou envoie en mission de par le monde, l'engagement fondamental reste la contemplation (cf. LP 80). Pour François, la vocation et la mission coïncident (LegM 4,2): que ce soit au cours des premières années, quand la conversion et la mission se superposent, que ce soit après la crise « contemplative », que ce soit à la fin de sa vie.

2. La Mission comme spiritualité de la rencontre.

Les premières générations franciscaines ne se laissent ni circonscrire ni emprisonner par une structure qui pourrait en limiter les mouvements, ni par aucune aire géographique. La Fraternité provinciale elle-même des premières années est une Fraternité dynamique, itinérante, agile, prête à s'engager sur n'importe quelle route, vers l'orient et l'occident, capable de s'adapter à chaque situation, en changeant de méthode selon les catégories des personnes que l'on rencontre. Elle ne se sent pas limitée par des structures ou ancrée à des lieux fixes comme les monastères ... Elle s'établit ainsi en contraste évident avec la présentation traditionnelle de la vie religieuse de l'époque, celle de la « stabilité ». Le monde est son cloître et tout homme est son frère ! Les structures elles-mêmes, qu'elles soient relationnelles, institutionnelles ou environnementales devront favoriser la rencontre avec les plus marginalisés, les plus lointains.

Dès ses origines, la spiritualité franciscaine est une spiritualité missionnaire, une spiritualité de la rencontre, centrifuge comme celle du NT. Elle tend à se mettre toujours en chemin, à se rendre présente à l'autre « sur son terrain », en « ses lieux », dans son « habitat », bien avant de devenir hospitalité et accueil. Une spiritualité qui annonce avant tout à travers le témoignage d'une vie libérée et réconciliée, pauvre et humble, sans rien imposer mais en proposant seulement ce qui se vit déjà: la passion évangélique de l'amour, d'une vie donnée selon l'exemple du Christ. Une spiritualité liée à l'homme plus qu'à une terre déterminée, pour sainte et pécheresse qu'elle soit. Oser rencontrer l'autre, le divers comme « frère possible »... En chaque personne existe un disciple et un apôtre possible: il s'agit de l'aider à se connaître pour ce qu'elle est, bien-aimée de

Dieu, « recherchée » par Dieu. C'est ainsi que la demeure de l'apôtre franciscain sera la route (en harmonie avec le silence du recueillement); son appui, la proximité des frères (deux par deux); sa force, la présence de l'Esprit qui l'habite; sa passion le Royaume, l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Le missionnaire n'apporte pas le salut, mais il le révèle; son service s'exprime dans l'ordre de la révélation et de la « mémoire » (= ce que le Seigneur a fait). «L'activité missionnaire a une unique finalité: servir l'homme en lui révélant l'amour de Dieu, qui s'est manifesté dans le Christ Jésus» (*Redemptoris Missio* 2). Le cœur de la mission est donc la transparence (plus que l'efficacité) dans « l'apport de sens », c'est à dire dans le renvoi au Royaume. Ce qui comporte toujours deux éléments : une transformation intérieure du messager, opérée par cette rencontre, et un renvoi à la Bonne Nouvelle, au Royaume. Voilà pourquoi les conditions et le comportement extérieur (l'humilité, ne rien emporter...) sont très importants; ils servent à laisser transparaître la charité du Christ plus que la charité personnelle! À faire émerger le Christ. Un aspect important aussi, c'est la visibilité, le type de visibilité qui « donne un sens » (signifie), qui « renvoie » ; une visibilité « éloquente », théocentrique, qui parle... Non pas l'apparence, l'extériorité anthropocentrique, la recherche du succès...

Chaque vocation doit se sentir stimulée à cette « spiritualité de la rencontre », en tout lieu et à toute occasion, dans le quotidien de la vie, comme l'a fait Jésus. Ne pas se contenter d'une « spiritualité de l'attente », qui est souvent l'indice d'un « sécularisme commode », du peu de foi, de trop de peurs, mais aller à la recherche de la brebis perdue ...

3. La Mission comme spiritualité du « pèlerinage ».

Le chemin d'une Fraternité libre et libératrice.

«Que les Frères ne s'approprient rien, ni maison, ni lieu, ni quoi que ce soit. Et comme des pèlerins et des étrangers en ce siècle, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité, qu'ils aillent à l'aumône avec confiance» (Rb 6). Ces paroles de la règle tracent le schéma de la « spiritualité du pèlerinage »: une recherche constante du visage de Dieu, un chemin libre et libérateur orienté constamment vers le Seigneur, sans « distractions » ou empêchements, conscients que sur cette terre nous sommes des « hôtes et pèlerins », orientés vers le Père. La découverte de la paternité de Dieu se concrétise pour François dans la recherche d'une fraternité vraiment universelle qui s'élargisse à tous les hommes, toutes les femmes du monde entier. Le Poverello exprime son expérience de Dieu dans le témoignage d'une vie itinérante, sans rien en propre et fraternelle et dans l'annonce désarmée et désarmante de l'Évangile à toute créature sur les chemins du monde.

En outre, la « spiritualité du pèlerinage » est conscience et invitation à retrouver les vrais « sanctuaires », les vrais « lieux de l'esprit », qui sont surtout les lieux de frontière, les « lépreux » de notre temps, les marginaux de toute espèce... Toute la vie de François a été marquée par ces « pèlerinages ». La visite aux lieux consacrés, aux sanctuaires, ne devrait pas nous distraire de cette priorité, ne devrait surtout pas tranquilliser notre conscience, en oubliant les vrais pèlerinages!

Cette spiritualité typiquement franciscaine comporte une dimension fraternelle, un aller « deux par deux ». (François n'envoie jamais un frère seul de par le monde). La fraternité, la communion sont le cœur de la mission franciscaine : on part ensemble en vue d'une réconciliation universelle. Une fraternité évangélique qui va au-delà d'elle-même. La dimension missionnaire n'est pas seulement la conséquence logique d'une fraternité animée par l'Esprit, mais aussi conscience charismatique de sa tâche: aller toujours au-delà d'elle-même, vers les plus lointains, dans un exode qui n'aura plus de fin. François nous a voulu Fraternité « extatique », ayant son centre en dehors de nous-mêmes : en Dieu, et projetés au-delà de notre monde « local » ou auto-référentiel. Souvent les crises les plus préoccupantes sont exactement celles qui naissent du

manque d'une identité théocentrique et d'une vision prophétique et missionnaire qui découle de « l'exigence profonde de la vie de Dieu en nous » (*Redemptoris Missio* 11) et qui soutient notre vocation personnelle et fraternelle. « La mission renforce la vie consacrée, lui donne un nouvel enthousiasme et de nouvelles motivations, sollicite sa fidélité » (*Vita Consecrata* 78).

La vie franciscaine, pour récupérer la vérité qui est la sienne, sa crédibilité et exprimer son prophétisme, doit retrouver sa mobilité, sa légèreté et simplicité en tant qu'expression d'une profonde confiance en Dieu et en son prochain. Alourdie par trop de « propriétés », par trop de dépendances, par trop d'attention à elle-même, par trop de choses à faire, elle reste mortifiée, avilie, incapable de s'exprimer en plénitude. L'avoir, le pouvoir, l'apparaître sous toutes ses formes, immergent la vie religieuse dans le monde sans avoir la possibilité de l'en distinguer (cf. Jn 17, 15-19). Tandis que purifiée par la pauvreté et la minorité, elle redevient mobile, libre, obéissante, vivante, prophétique. Le franciscain est un vrai pèlerin (mais non pas un gyrovague sans but !), une personne radicalement désappropriée ou il perd son identité. Il ne s'approprie de rien: ni de lieu, ni d'œuvres, ni de projets... Mais lui-même devra se transformer en projet disponible entre les mains de Dieu.

Les « fruits missionnaires » d'une fraternité envoyée de par le monde, surgiront en proportion de sa capacité d'expropriation: c'est à dire de laisser de l'espace à l'Esprit, pour qu'il puisse agir comme acteur principal. Les lois de l'efficacité humaine seront remplacées par celles de la fécondité divine, par conséquent non contrôlables, mesurables, mais infinies. Il est indispensable de ne pas oublier cette perspective pneumatique, source de notre espérance.

Conclusion.

Il est temps de réveiller une nouvelle conscience missionnaire, ancrée dans une foi mieux vécue et une vocation évangélique plus authentique, plus passionnée. Seul l'amour est créatif ! Et donc parler d'une plus grande signification eschatologique de notre vie religieuse quotidienne, comme d'une créativité dans les formes d'évangélisation et mission, signifie retrouver un enthousiasme théocentrique pour notre vocation et mission. La créativité n'est pas question de fantaisie mais de cœur ! Tout comme le sédentarisme ou l'immobilité structurelle est fruit, presque toujours, de « sclérose cardiaque », de dureté de cœur ou du manque de confiance qui engendre la peur. Chaque type de structure est sujet à des changements dus à la vie qui croît et se développe. Changer, en gardant le cœur fixé sur le Seigneur, est donc un signe de vie, d'un chemin qui se fait, d'une adhérence à l'histoire. En effet, qui possède la stabilité intérieure n'a pas de difficulté à changer. Et plus les valeurs sont claires et fortes et plus se créent et s'inventent de nouvelles formes d'évangélisation et de rencontre avec les hommes et les femmes de notre temps.

Une créativité vitale et intérieure, tout comme le renouvellement de formes évangélisatrices et missionnaires, sont indice et expression d'une fidélité renouvelée à Dieu, à l'Église, à l'intuition évangélique de François, à l'Ordre et à l'histoire. L'Esprit « appelle la vie consacrée à élaborer de nouvelles réponses pour les problèmes nouveaux du monde d'aujourd'hui... [Celle-ci] ne se limitera pas à lire les signes des temps, mais contribuera aussi à élaborer et à mettre en pratique de *nouveaux projets d'évangélisation* pour les situations actuelles » (*Vita Consecrata* 73).

Frère Giacomo Bini ofm